

L'Association internationale des travailleurs en Belgique (1868)

Bruxelles, le 2 juillet 1868.

Citoyen,

5 De Paepe, de plus en plus empêtré dans un malheureux examen à mesure que l'échéance
approche, me charge de vous répondre en commun. Je vous envoie les numéros de la *Liberté* concernant
les événements de Charleroi. Quant aux faits eux-mêmes, comme ils n'y sont pas racontés, je vais vous
exposer sommairement ce que nous en avons appris de témoins oculaires.

10 Vous avez vu dans les journaux la belle action du commandant de gendarmerie de Hollin qui,
avec douze hommes, a chargé dans une cour une centaine d'ouvriers. Qu'on soit brigand, ça s'est
beaucoup vu, mais être idiot par-dessus le marché, c'est trop fort. Comment ils se sont tirés de là, je
l'ignore, mais il faut avouer que les ouvriers y ont mis de la modération. Le lendemain, à la forge de
l'Epine à Montigny-sur-Sambre, à une demi-lieue de Charleroi, plusieurs centaines de mineurs se
trouvaient réunis dans la cour devant l'établissement, et, ne trouvant personne à qui parler, s'amusaient
à casser les carreaux. La cour était non pas barricadée comme la presse vendue l'a voulu faire croire,
15 mais entourée d'une claie en lattes qu'un gamin aurait jetée à bas d'un coup de pied. Arrive le major
Quenne avec une compagnie du Ile de ligne ; il ordonne en jurant aux ouvriers de foutre le camp. Comme
les ouvriers ne se montraient pas disposés à obéir, il les menace de faire feu. « Vous n'oserez pas »,
répondent les ouvriers. Quenne fait reculer ses hommes de quinze pas, fait charger les armes, et revient
faire une troisième sommation, aussi polie que les précédentes. Puis il commande le feu : dix personnes
20 sont tuées sur le coup ; parmi lesquelles une femme qui venait rechercher son mari ; une même balle a
servi pour les deux, et un curieux qui se trouvait à une centaine de mètres de là. Dix autres ont succombé
à leurs blessures depuis ; enfin quarante-cinq ont été blessés plus ou moins grièvement. La cantine qui
se trouvait à l'entrée de la cour a été criblée de balles, ainsi que les murs de l'établissement. Presque
toutes ces traces sont à hauteur d'homme ; les troupiers ont bien tiré, comme de véritables machines
25 qu'ils sont. Ce qu'il y a de plus odieux, et nous tenons ce fait du médecin lui-même qui les a opérés, sept
balles de revolver ont été extraites des blessés. Messieurs les officiers ont fait leur pari. Les journaux
ont prétendu d'abord que les ouvriers avaient tiré les premiers. Ce qui est faux : le fusil du cantinier,
dont on disait qu'il s'était servi, a été trouvé à son râtelier, dont il n'avait pas bougé. S'ils ont jeté des
pierres, ce ne peut avoir été en grand nombre : le sol de la cour étant de poussière de charbon. Du reste,
30 aucun soldat grièvement blessé n'a été transporté à l'hôpital.

Après cela, vous penseriez peut-être que la gendarmerie a fait revenir le Ile de ligne. Pas du tout
: il a fait venir un nouveau bataillon d'Anvers, et a même choisi de préférence le major Quenne pour
l'envoyer partout où il y avait des attroupements. C'est une véritable provocation. Il en est résulté des
volées de coups pour tous les malheureux du Ile, qui ont le malheur de s'aventurer seuls. Quant au major
35 Quenne, il ne sort que de jour et bien escorté. Huit jours après, un équipier, comme il entrait dans un
café de Charleroi, un bourgeois s'est levé et lui a craché en pleine figure l'épithète d'assassin. Les autres
ont fait chorus, Quenne a dû quitter la place. Aucun des officiers qui se trouvaient dans le café ne s'est
levé pour prendre sa défense. L'officier qui commandait en second à Montigny s'appelle de
Picquelmonts, c'est un noblion.

40 Huit jours après l'affaire de l'Epine, les ouvriers d'une des forges du village d'Arsimont près de
Montigny, se mettent en grève en présence d'une nouvelle réduction de salaires. C'était un samedi. Le
directeur les prie de revenir le lundi pour s'expliquer. Ils reviennent ne trouvent pas le directeur, mais
un escadron de cavalerie qui décharge, en blesse plusieurs et fait des prisonniers. Là se sont bornés les
faits d'armes de notre armée. Je m'empresse d'ajouter, à l'honneur des soldats, que le jour des massacres
45 de Montigny, dans une localité des environs dont je ne me rappelle pas le nom, une compagnie de
chasseurs à pied a refusé de tirer. Les sous-officiers, qui les avaient encouragés à désobéir, ont été

dégradés. Puis la gent justicière est venue s'abattre sur le pays ; on a fait des arrestations préventives en masse. Voici trois mois de cela, les malheureux sont encore au secret. A force de démarches, nous avons
50 réussi à découvrir les noms de deux ou trois d'entre eux et les parents ont promis, dès qu'ils pourraient leur parler, de leur faire écrire à notre Conseil de défense : car nous avons grand'peur d'un fiasco, car ils ne nous connaissent pas. Dès que le secret sera levé, on tâchera de leur fourrer des avocats d'office qui les défendent constitutionnellement. Les causes de la crise, vous les trouverez exposées dans la *Liberté*. J'ajouterai seulement ceci : Quelque temps avant l'émeute, on ne travaillait plus, dans la plupart des forges, que quatre jours par semaine Les mieux payés avaient 3 francs, soit 12 francs par semaine ;
55 les autres avaient 1,75 fr. soit 7 francs par semaine ! Eh bien, c'est sur ce salaire qu'une nouvelle réduction de cinq à dix pour cent a occasionné la grève. Et ce qu'il y a de plus infâme là-dedans, c'est que cette réduction n'est pas annoncée d'avance, mais s'opère sur le travail fait durant la quinzaine. L'ouvrier qui doit toucher vingt-cinq francs, par exemple, n'en touche que 20 sans avertissement préalable. C'est un vol nullement déguisé. La grève n'a duré que quelques jours, puis les ouvriers ont
60 repris leur travail. L'internationale, qui n'avait encore aucun adhérent à cette époque dans le bassin de Charleroi, n'a pu intervenir. Elle a seulement lancé son manifeste, qui a préparé les esprits, de sorte que lorsque nous nous sommes rendus dans le bassin un mois après les événements, tout le monde nous attendait. Vous pouvez voir dans le bulletin du mouvement ouvrier de la tribune du peuple ce que nous y avons fait. Je vous donne ici une liste récapitulative des meetings que nous avons tenus depuis deux
65 mois dans le bassin :

- 3 mai : Dampremy
- 17 mai : Dampremy
- 24 mai : Marchiennes, Dampremy, Chatelineau, faubourg de Charleroi, Jumet,
- 31 mai : faubourg de Charleroi,
- 70 7 juin : Jumet
- 14 juin : Gilly
- 21 juin : Oubois, Couillet
- 28 juin : la Neuville, Montigny, Marchiennes.

Voilà quinze meetings que nous avons tenus en deux mois. Tous ces villages qui dans leur
75 ensemble forment une population de 150.000 hab. s'étendent autour de Charleroi dans un rayon d'une lieue. Cependant, il faut aller dans chacun d'eux au commencement parce que les ouvriers ne se déplacent pas facilement ; plus tard, quand ils seront un peu formés, nous pourrions nous contenter d'un meeting central. Mais que de temps il nous faudra encore ! Nous avons déjà dix sections de fondées, et ce ne serait pas exagéré de fixer à 2.000 le nombre des adhérents que nous y avons faits depuis deux
80 mois ; eh bien, si nous les lâchions seulement pendant quinze jours, tout serait perdu. Et nous aurions pourtant besoin d'agiter le Borinage (alentours de Mons), encore un vaste bassin houiller, Liège, qui ne marche guère encore, enfin toutes les localités industrielles de la Belgique ; malheureusement, outre l'argent, les hommes nous manquent ; nous n'en avons pas plus d'une douzaine qui puissent parler en public sur les questions sociales, et ils ne sont pas toujours disponibles. Si nous rencontrions partout la
85 même intelligence que chez les francs ouvriers de Verviers ! Ces gaillards-là, qui sont de simples tisserands travaillant douze heures par jour, se sont fondés eux-mêmes sans aucun secours de notre part, et ont immédiatement publié un journal, le *Mirabeau*, qu'ils rédigent eux-mêmes, et qu'ils tirent à 4.000 exemplaires. Chacun d'eux en prend plusieurs douzaines et ils vont les répandre jusqu'à plusieurs lieux de la ville. Les plus intelligents comprenaient que seuls ils ne pourraient rien, et voulaient s'affilier avec
90 l'internationale, mais ils rencontraient certaines résistances. Pour les vaincre, ils s'adressèrent Bruxelles, et je fus chargé d'aller leur expliquer le but et les moyens d'action de l'internationale. Après avoir entendu les explications que je leur donnai, ils s'affilièrent en bloc. Ceci se passait fin janvier. Depuis lors, ils sont déjà quatre cents, et ont été donner un meeting à Ensival, ou ils ont fondé, il y a un mois, une section qui compte 80 membres ; à Pepinster, ils ont également donné un meeting, ils y comptent

95 une vingtaine d'adhérents qu'ils vont organiser en section. J'y ai été dimanche passé : ils projetaient pour ce mois-ci un meeting à Poleur, à une lieue de Verviers. Voilà des gaillards qui marchent tout seuls. Vous ne sauriez vous imaginer le courage et le dévouement de ces gens-là. J'ai repassé par Liège où règne le terrorisme le plus complet. Le ministère intervient en personne auprès des fabricants pour les engager à renvoyer leurs employés et ouvriers qui font partie de l'Internationale ; de sorte que nous
100 n'avançons guère ; ils n'ont pas été poussés aussi complètement à bout que les ouvriers de Charleroi. Nous y avons donné un meeting le 7 juin. Nous retournerons en donner un ce mois-ci, ainsi qu'à Verviers. Dimanche, nous avons la réunion préparatoire belge, pour s'entendre au sujet de ce que l'on traitera au Congrès. La plupart n'apporteront pas de contingent. Ils sont encore trop nouveaux pour discuter des questions sociales ; mais ils viendront écouter et retourneront instruire les autres. Lundi,
105 meeting à Gilly (bassin de Charleroi). Me voilà loin des renseignements demandés ; mais j'ai pensé que ceux-ci ne vous seraient pas inutiles. Veuillez le communiquer à Besson, si vous jugez qu'ils ne lui seraient pas inutiles pour juger du développement de l'Internationale en Belgique. De Paepe doit lui avoir écrit, du reste, à ce sujet. De Paepe n'a pas reçu l'ouvrage de Karl Marcka. L'ami Cheval s'occupe à trouver le numéro de l'Espiègle demandé. Prière d'envoyer un des deux numéros du Bee-Hive à
110 l'adresse d'Hector Denis, 50 rue Goffart à Ixelles ; la Liberté sera envoyée en échange, l'autre sera pour l'Internationale.

Salut et Fraternité

Eugene Hins, 37, rue de Dublin, à Ixelles

115

Source : Bernard Dandois, « Vingt lettres sur l'Association internationale des travailleurs en Belgique (1865-1872), *Le Mouvement social*, n°62 janvier-mars 1968, p. 49-98.